

## Introduction (Béatrice Bellini)

Les fondements d'un consumérisme responsable passent également par la reconsidération de l'entreprise elle-même. Nous allons maintenant voir le témoignage d'Edward Freeman, philosophe américain, qui va intervenir sur l'intérêt de voir l'entreprise comme une organisation humaine. L'idée est de mettre en avant le potentiel des sciences de l'humanité pour rendre l'organisation plus efficace en remettant l'Homme au centre. Passons à présent, la parole à Edward Freeman, American philosopher and professor of business administration at the Darden School of the University of Virginia

## Intervention d'Edward Freeman

Il y a des années, Thomas Donaldson, de Wharton, et moi avons édité un livre du nom de Business as a Humanity, résultat d'une conférence que nous avons tenue ici en Virginie-Occidentale. Nous avons réuni d'éminents universitaires afin de réfléchir à ce qu'étaient les disciplines de fond dans le monde des affaires et ce qu'avance le livre est : nous devons voir le monde des affaires comme appartenant aux sciences humaines, une idée générale des sciences humaines qui inclue les sciences sociales.

Traditionnellement, les disciplines de fond dans le monde des affaires sont les sciences sociales, principalement l'économie, un peu de psychologie, mais pas tant que ça, surtout des disciplines économiques. Ce qui manque en général, c'est l'histoire, la littérature, le droit, la philosophie. Il y a eu un peu de sociologie, mais pas trop. Les beaux-arts, les langues, les études culturelles et religieuses ; ces disciplines ne font traditionnellement pas partie des formations commerciales.

On avance l'argument que, dans le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui, l'entreprise est, fondamentalement, une institution humaine, et que donc toutes les façons dont nous étudions les institutions humaines se révèlent pertinentes, et le monde serait plus riche, meilleur, le monde des affaires serait plus riche et meilleur si nous pouvions montrer l'intérêt d'une prise en compte plus approfondie des sciences humaines dans le monde des affaires. Il n'y a rien de mal avec l'économie, la finance et des disciplines basées sur ces dernières, comme la gestion ou le marketing, ces disciplines sont également nécessaires, mais nous devons élargir l'idée de ce qu'on doit prendre en compte comme disciplines de fond dans le monde des affaires.

Ironiquement, quand Wharton School a été fondée en 1881, je crois, l'idée de Joseph Warton était que les professeurs de sciences humaines enseignent et instruisent les personnes qui se destinaient aux affaires. Donc, c'est ce qu'il a essayé de faire et, tel que je le comprends, ça a été un échec lamentable et total, car les professeurs de sciences humaines voulaient rester loin des affaires et les étudiants en commerce voulaient rester loin des sciences humaines, donc le fossé entre les affaires et l'éthique avait déjà été créé en 1880. Donc, les sciences de l'humanité suivent une certaine direction, et beaucoup de professeurs, même aujourd'hui, pensent que les entreprises ont une morale douteuse. Et beaucoup de professeurs de commerce pensent que les gens dans les sciences

humaines ne vivent pas dans le vrai monde, et ceci est ridicule, selon moi. Nous devons trouver un moyen réunir tout cela.

La plupart des critiques actuelles des écoles de commerces, critiques d'Henry Mintzberg qui dit qu'on comprend mal la gestion, critiques de Sumantra Ghoshal qui dit qu'on comprend mal la théorie des affaires, critiques de Pfeffer et Fong qui disent que, dans les écoles de commerces, on ne mène pas les bonnes recherches. Ce sont toutes des critiques intéressantes, mais elles passent à côté de quelque chose : on comprend mal le monde des affaires. Et à cause de cela, on le voit comme quelque chose qui n'a rien à faire avec l'éthique et les sciences humaines et ceci doit changer. Comprendre le monde des affaires, le situer dans un contexte humain plus large.

Et maintenant, les disciplines de fond des affaires et ce qui existe pour donner des cours comme l'éthique dans les affaires et de nouveaux cours se révèlent très riches. J'enseigne un cours nommé L'éthique des affaires à travers la littérature dans lequel j'utilise la fiction, des nouvelles de la littérature du monde entier. Le genre de discussions que nous avons à ce propos et le genre de choses dont on parle qui sont pertinentes pour des chefs d'entreprise sont vraiment incroyables, et j'ai commencé à faire ça par hasard. J'enseigne un deuxième cours sur les affaires et le théâtre dans lequel on utilise les beaux-arts, l'art dramatique pour essayer de traiter certaines problématiques du monde des affaires.

Ces cours ne traitent pas seulement de l'éthique, ce sont des cours sur la façon d'être un chef d'entreprise efficace et sur la façon d'utiliser un éventail d'idées et d'opinions plus large que comme cela a été fait pendant des générations, avec juste un nombre restreint de disciplines, économie et marketing, gestion, aussi importantes soient-elles.

## Conclusion

L'entreprise est une institution humaine : de nouveaux cours d'éthique dans les affaires ont un rôle important.